

POI. CANT

INFO

DE LA POLICE CANTONALE VAUDOISE



SUR LE VIF

**JOM, une centaine
d'enfants à la Police
cantonale vaudoise**

PRÉSENTATION Au cœur de la zone carcérale

PARTENAIRES Le Groupement latin de sécurité et de maintien de l'ordre

PCL imprimerie innovante

technologie de pointe pour vos imprimés



PCL Presses Centrales SA
Av. de Longemalle 9 • 1020 Renens
Tél. 021 317 51 51 • www.pcl.ch

N° 87/ décembre 2012



Paraît 4 fois par an
Tirage 4200 exemplaires
Tirage contrôlé par la REMP
(3153 exemplaires)

Editeur

Police cantonale vaudoise
Division presse et communication
Centre Blécherette - 1014 Lausanne

Comité éditorial

Jean-Christophe Sauterel, *rédacteur en chef*
Olivia Cutruzzolà, *responsable d'édition*
Marlyse Biderbost, Pierre-Olivier Gaudard,
Philippe Jatton, Olivier Rochat

Rédacteurs

Laetitia Coudret, Olivia Cutruzzolà,
Eric Borgo

Photographies

Olivia Cutruzzolà, Nicolas Gruber,
Virginie Rebetez, Jean-Christophe Sauterel,
Jonathan Somville, Débora Varela

Mise en page

Next communication SA

Relecture

Police cantonale vaudoise

Impression

PCL Presses Centrales SA

Abonnement

Revue distribuée gratuitement à tous les membres de la Police cantonale, aux polices vaudoises, aux polices de Suisse, aux autorités civiles et judiciaires cantonales et fédérales, aux partenaires privés et à nos annonceurs.

Contact

presse.police@vd.ch - 021 644 81 90
www.police.vd.ch

Publicité

Next communication SA - 021 654 05 70

© Police cantonale vaudoise

Toute reproduction autorisée
avec l'accord de l'éditeur



Sommaire

Point de vue 5

Eclairage

Soirée de gala pour les 20 ans du concept «Police-Population» 6

Présentation

Zone carcérale de la Blécherette: un défi pour la chaîne sécuritaire 8

Partenaires

Au cœur du Groupement latin de sécurité et de maintien de l'ordre (GMO) 14



Portrait

Robert Heupel, polyvalent et positif 18

Brèves

Rénovation du poste de gendarmerie de Vevey 21

Forum Sécurité 2012: l'opportunité d'une réflexion sur la prévention 21

Prévention de la criminalité

Raid Aventure: policiers et adolescents font équipe! 22



Un goal en faveur du bon comportement 25

Sur le vif

Journée oser tous les métiers 26

Coup de cœur

La Police donne son sang 28

Personnel

Nouveaux collaborateurs et départs à la retraite 31

Nous nous engageons dans tout le pays ► **Swiss**
avec énergie ► **Power**
pour un avenir commun ► **Group.**

Votre **Santé**

Rejoignez les 1,4 million de clients qui nous font déjà confiance en matière d'assurance maladie! Profitez de notre capacité d'innovation et de nos compétences qui nous permettent d'occuper le 3^e rang sur le plan suisse.

Votre **Vie**

Envisagez votre avenir et celui de vos proches en toute sécurité, grâce à notre large palette de produits d'assurance vie sur mesure.

Votre **Entreprise**

Profitez de nos services en matière de prévoyance professionnelle, d'indemnité journalière, d'assurance maladie et accident. Plus de 15'500 entreprises bénéficient aujourd'hui de nos conseils et de notre concept CorporateCare (www.corporatecare.ch).



Bienvenue

Hotline 0848 803 111
Fax 0848 803 112
www.groupermutuel.ch

Groupe Mutuel | Santé® | Vie® | Entreprise®
Association d'assureurs



Swiss Power Group.



Point de vue

Révolutions à la Police cantonale!

Pour tout observateur attentif de la vie sportive à la Police cantonale, 2012 restera marquée d'une pierre blanche. Un événement qui pourrait paraître anodin en soi mais qui revêt un caractère symbolique fort s'est produit.

Je veux parler des décisions prises conjointement par les clubs de football de la Grenade et de la Police de sûreté de regrouper leurs forces au travers d'une sélection pour disputer les championnats suisses de football de police avec davantage de chances de succès que par le passé. Les performances - disons moyennes pour l'observateur averti que j'ai la prétention d'être... - délivrées lors du dernier événement national à Genève ont agi un peu comme un révélateur et il n'a finalement fallu au Commandant que relativement peu de force de persuasion pour convaincre ceux qui ont pu être par le passé des adversaires irréductibles que, dans ce domaine comme dans d'autres, l'union fait la force. L'ambition affichée est de viser avec cette sélection le haut du tableau lorsque la compétition nationale déroulera ses fastes sur territoire vaudois en 2015. Cela dit, cette évolution ne signifie pas pour autant la mort des entités préexistantes, puisque celles-ci continueront de cimenter les esprits de corps au travers de joutes plus locales.

Construire pour le meilleur, ensemble et non sur des voies parallèles. C'est en suivant cette logique que le commandant de la Gendarmerie, à qui j'ai apporté mon soutien, a entrepris de réorganiser la Gendarmerie, tirant les pre-

miers enseignements de la nouvelle organisation policière cantonale qui nécessite une réarticulation des forces de polices sur le terrain. Il s'agit notamment de mettre en place une structure à même de soutenir les opérations sur tout le territoire cantonal, tant en matière préventive qu'en matière réactive et répressive, plus particulièrement d'articuler les forces en fonction des événements et d'organiser le tra-

peut aussi être une école de vie!), en ayant à l'esprit les contraintes liées à l'activité judiciaire, d'où une essentielle coordination avec la Police de sûreté. Celle-ci est en effet impactée elle aussi par les effets de la réforme. Elle est appelée à adapter ses structures en développant des pôles forts dans des maisons judiciaires - dont la localisation doit forcément prendre en compte le découpage territorial

«Construire pour le meilleur, ensemble et non sur des voies parallèles.»

vail des postes pour une meilleure efficacité. Il s'agit, en concertation avec nos partenaires bien sûr, de faire passer le message selon lequel la police de proximité est mieux assurée en déployant du personnel sur le terrain qu'en le contraignant à attendre un hypothétique plaignant assis derrière sa chaise dans un poste. Il s'agit d'instaurer un commandement centralisé des unités d'intervention par tranche horaire et non par région. Il s'agit enfin, pour répondre de manière mieux adaptée à la masse de sollicitations en fin de journée et le soir, de renforcer les effectifs dans la tranche horaire comprise entre 16 h et minuit.

Tout ceci doit se faire, et nous revenons ici à notre propos initial (comme quoi le football

applicable aux ministères publics et aux tribunaux existant - ou devront travailler ensemble des inspecteurs et des gendarmes.

Avec la conviction que ces ambitieux défis sauront être relevés, je remercie sincèrement chaque collaboratrice et chaque collaborateur de la Police cantonale pour les efforts accomplis durant l'année écoulée.

Et je souhaite à toutes les lectrices et à tous les lecteurs de Polcant info une Bonne et Heureuse Année 2013! ■

Jacques Antenen

Commandant de la Police cantonale

Journée oser tous les métiers: Les photos en page 26



Dès **CHF 22'900.-**

La nouvelle **MOKKA**

**EST ENFIN ARRIVÉE!
VENEZ LA DECOUVRIR DES
MAINTENANT.**

Votre concessionnaire Opel pour le Chablais.

www.opel.ch Wir leben Autos.

GAILLOUD Automobiles SA
Av. des Ormonts 20 Av. de France 11
1860 Aigle 1870 Monthey
024 468 13 13 024 471 76 70
www.gailloudautomobiles.ch

Exemple de prix: Mokka 1.6 ECOTEC® avec Start/Stop, 5 vitesses manuelle, 85 kW/115 ch, prix de base CHF 24'400.-, prime 6-Flex CHF 1'500.-, nouveau prix de vente CHF 22'900.-, prix indicatif conseillé. Plus d'infos sur www.opel.ch. Emissions de CO₂ 153 g/km, consommation moyenne 6,5 l/100 km, catégorie de rendement énergétique D. Emissions de CO₂ 159 g/km: moyenne pour tous les véhicules neufs en Suisse.



Eclairage

Soirée de gala pour les 20 ans du concept «Police-Population»

«20 ans ce n'est pas rien !» C'est ainsi que le Commandant de la Police cantonale vaudoise, Monsieur Jacques Antenen, a commencé son discours lors de la soirée de gala organisée à l'occasion du vingtième anniversaire du concept Police-Population.

Réalisé par Laetitia Coudret

C'est en 1992, suite à une recrudescence de cambriolages sur La Côte, que le commandant en poste Pierre Aepli estima nécessaire de lancer un concept basé sur les relations de bon voisinage en collaboration avec la Police cantonale vaudoise. La Surveillance Mutuelle des Habitations (SMHab), aujourd'hui appelée «Police-Population» compte 104 communes membres et une dizaine sont en attente d'adhésion.

C'est dans la salle de conférence du Centre de la Blécherette, que les correspondants, ambassadeurs locaux du concept auprès de leur commune, se sont retrouvés. Ces personnes sont là pour diffuser des conseils en matière de sécurité, faire en sorte que leurs voisins de quartier prennent des mesures raisonnables, comme par exemple fermer sa porte à clé quand on est

chez soi, ou mettre en place un dispositif d'éclairage avec une minuterie lorsqu'on est absent.

Lors de la soirée de gala et suite à une allocution du Commandant de la Police cantonale vaudoise Jacques Antenen et du Procureur Général du canton de Vaud Eric Cottier, les membres de l'Assemblée ont eu l'opportunité de poser directement des questions. Des vols en bandes organisées au droit de recours, en passant par la cybercriminalité, plusieurs sujets ont été

abordés. Les orateurs ont pris soin d'y répondre clairement et d'insister sur le fait que le concept Police-Population a été créé afin de venir en aide aux habitants du canton, faire en sorte qu'ils se prennent en main et adoptent certains réflexes sécuritaires.

«Merci de votre fidélité depuis toutes ces années et surtout merci de votre implication dans ce projet» Eric Cottier



«C'est grâce à une collaboration active entre la Police, la Justice et la population que le concept Police-Population fonctionne et perdure depuis toutes ces années. Aidez-vous et la Police vous aidera!»

Jacques Antenen

Le dialogue qui s'est ouvert dans la salle de conférence s'est clôturé sur une note de convivialité lors d'un apéritif dînatoire organisé par le personnel du restaurant. ■

Police-Population en un clin d'œil

L'ambition de ce programme est de prévenir les actes criminels en tous genres en renforçant la collaboration entre la police et la population, tout en respectant la vie privée de chacun. L'objectif est que chaque citoyen apprenne à détecter les situations à risques, adopte quelques réflexes de base lui assurant une meilleure sécurité, apprenne à se prémunir contre de possibles actes malveillants et signale tout fait éminemment suspect à la police. Le concept ne vise ni un transfert de tâches ou de compétences policières, ni la constitution de milices ou de groupes de délateurs. Il s'agit de favoriser et d'encourager les comportements citoyens et responsables de chacune et chacun pour empêcher les délinquants d'agir.

Interview de M^{me} Barbara Hazi, habitante de Crissier



Est-ce que le fait de faire partie du concept Police-Population a eu une influence sur votre comportement au quotidien ?

Oui, cela nous a rendu plus attentifs, nous avons été sensibilisés aux risques qui sont réels. Plusieurs personnes de mon entourage ont été confrontées à l'insécurité, les risques sont là, il faut faire quelque chose. Mon mari et moi avons sécurisé notre maison suite aux conseils prodigués par la Police cantonale. Nous avons mis des minuteries qui allument et éteignent les lumières en cas d'absence par exemple.

Interview de Jean Beyer, habitant de Forel Lavaux



Que pensez-vous du concept Police-Population ?

Je fais partie depuis maintenant dix ans de ce projet. C'est formidable comme concept. Il y a beaucoup de rodeurs et c'est bien de pouvoir agir rapidement afin d'éviter des problèmes. Je suis gérant d'une station service et j'avais, à l'époque, un garage. J'ai subi plusieurs braquages et des actes de vandalisme. J'ai donc sécurisé ces bâtiments, j'ai mis des caméras, des alarmes. J'ouvre les yeux, je reste attentif et je contacte la Police si je constate que quelque chose d'anormal se passe.



Présentation

Zone carcérale de la Blécherette: un défi pour la chaîne sécuritaire

Le manque de places en détention préventive a été au cœur des préoccupations des autorités du canton cet été. Zone de transit et véritable nœud des flux de prévenus et détenus, la zone carcérale de la Blécherette (zc) est devenue un symbole de ce nouveau défi pour la chaîne sécuritaire. Si la légitime remise en question des conditions de détention fût largement abordée, les conditions de travail du personnel le furent en revanche rarement. La zc conçue initialement pour accueillir des individus 48 heures au maximum a vu ces délais dépassés régulièrement.

Les conditions sont évidemment difficiles pour les prévenus, mais également pour le personnel en charge de la zone. C'est grâce à l'engagement de ses agents, à leur maîtrise des relations humaines et leur résistance au stress que la situation a pu être contrôlée sans incident majeur à regretter. La mise en place d'une structure médicale a également largement contribué à la maîtrise de la situation. Les qualités requises pour exercer le métier sont insuffisamment connues et reconnues et nous vous proposons de vous familiariser avec des professions en pleine mutation.

Le canton fait face à un problème de surpopulation carcérale. Le phénomène occasionné par l'effet conjugué du nouveau code de procédure et l'augmentation du nombre d'interpellations a causé un manque de places pour les détentions provisoires. Un ajustement en fonction des disponibilités des locaux au niveau vaudois a été nécessaire. Assumant jusqu'alors des détentions de 48 heures au maximum la zc a dû être adaptée pour assurer des séjours prolongés de prévenus dans les 15 cellules occupées en quasi-permanence.

*Photo ci-dessus:
Les agents savent que la moindre inattention peut avoir des répercussions graves tant pour les prévenus, les collègues que la sécurité collective.*

Interview avec...

Jean-Jacques Braissant

Quel a été votre parcours ?

J'ai fait mes classes à l'école de gendarmerie en 1989, puis j'ai exercé à la circulation de 1990 à 2010. Au début 2011, j'ai repris le commandement de la zone carcérale. Je retire une grande satisfaction à l'exercice de missions diverses. C'est pourquoi j'ai pris cette nouvelle opportunité comme un challenge passionnant. J'ai été honoré que l'on pense que mon profil était celui requis pour la mission.

Quels ont été les changements depuis votre prise de fonction ?

Peu de temps après ma prise de fonction la zone est passée à un rythme de 24h sur 24 suite à l'entrée en vigueur du nouveau Code de procédure pénal. Ceci a constitué un tournant pour la zone. Nous avons engagé des agents de transfert et de surveillance de manière à répondre au nombre croissant d'incarcération. Il faut relever qu'il y a eu un temps de latence entre l'entrée en vigueur du nouveau code et l'augmentation du nombre de prévenus. Ce délai nous a permis d'effectuer les changements nécessaires plus progressivement. Il le fallait, vu la charge de travail supplémentaire. À titre d'exemple, nous avons multiplié par 10 le nombre de repas servis lors des derniers mois, soit environ 1200 par mois.

Quelles mesures concrètes ont été prises face à la multiplication des transferts et la prolongation des séjours ?

Un agent du spen (service pénitentiaire) et un employé de Securitas sont venus compléter les effectifs. Sans cet apport extérieur, assurer la sécurité sur place et lors des transferts aurait tout simplement été impossible. De plus nous avons renforcé le soutien médical par la création de trois postes d'infirmières sur place. Pour l'instant l'intervention du médecin de garde se fait sur appel, mais le recours à un poste de médecin référent est attendu prochainement.

Quelles sont les qualités requises pour travailler à la zc ?

Concrètement elles sont très éloignées des clichés sur les gardiens. La qualité d'écoute est au moins aussi importante que les capacités d'auto défense. Il est impossible pour mes collaborateurs d'être rigide psychologiquement. De telles attitudes mèneraient clairement à un échec, à fortiori dans les conditions actuelles. Par la force des choses nous sommes des réceptacles à frustration et il faut pouvoir le gérer.



Mes collègues sont en état d'alerte permanent. Il faut bien comprendre qu'ils sont potentiellement confrontés à des actes irrationnels et donc inattendus. Il s'agit parfois du premier contact des individus avec le système pénitentiaire, une phase critique accentuée par la peur de l'inconnu de la comparution prochaine devant les enquêteurs ou un procureur. Il ne faut pas sous-estimer l'impact de la privation de liberté sur le moral d'une personne. Loin de minimiser les actes parfois avérés des condamnés avec qui ils sont en contact, ils se doivent également de ne porter aucun juge-

«Le métier a évolué, désormais la garde est aussi importante que le transfert»

ment moral sur les détenus. Faire abstraction de l'acte présumé ou avéré est une tâche difficile, mais nécessaire. De plus, l'honnêteté est capitale. Il faut établir un rapport de confiance dans la mesure du possible. Il ne faut pas faire des promesses qu'on ne peut tenir, sous peine de crispations immédiates.

Quelle est la formation suivie par les agents travaillant à la zc ?

Aux côtés des gendarmes qui représentent un quart de l'effectif, d'un agent du spen (service pénitentiaire) et d'un employé de Securitas, la grande majorité du personnel est composé d'ATS (agent de transport et de surveillance). Ils suivent une formation de 14 semaines à l'école de Savatan. Ils suivent des cours de psychologie, de tir et de self défense, de premiers secours et d'éthique aux termes desquels ils obtiennent un certificat.

La zone carcérale semble en perpétuel mouvement, est-ce véritablement le cas ?

Oui, nous travaillons dans une ruche, un labyrinthe. Aux mouvements des prisonniers s'ajoute la gestion des visites des greffiers, avocats, enquêteurs et traducteurs. Avec un tel flux, la minutie est de rigueur, car un simple retard de quelques minutes des bus de transfert implique des réajustements dans l'ensemble de l'organisation, soit une pression supplémentaire pour les employés. Il ne faut pas oublier les conséquences que la moindre faille dans le système de sécurité des lieux peut avoir. A ce titre, le moment des transferts est particulièrement stressant. Il est à noter que les enquêteurs effectuent désormais tant que possible leurs interrogatoires à l'extérieur de la zc afin de réduire l'occupation de celle-ci.

Concrètement quelles sont les implications liées à ces changements ?

Tout d'abord, la mise en place d'un nombre accru de services, notamment l'introduction du trois fois huit. Ceux-ci ont augmenté nettement et vu qu'ils se font d'une traite pour des raisons évidentes de gestion de la sécurité, cela n'a pu être possible que grâce à l'implication de tous. Sans notre chef de maison, il est clair que l'organisation ne tournerait pas aussi bien. Responsable de la zone carcérale, son expérience en tant que surveillante de prison et sa connaissance du moindre rouage ainsi que sa gestion du relationnel en font un maillon important. De manière plus globale, deux facteurs nous ont permis de maintenir un traitement correct des prisonniers et un respect de la sécurité; le sens de l'abnégation de tous mes collègues et la décision salvatrice de la hiérarchie de faire recours à des agents du spen et de Securitas. Nous sommes évidemment encore à la limite dans plusieurs domaines, cependant grâce à ces mesures, le ciel s'éclaircit.

Interview avec...

Paul R.

Fraîchement formé à l'école de Savatan, Paul R., agent de transfert et de surveillance de 29 ans, travaille à la zc depuis janvier 2011.

Quel est votre rôle en tant qu'ATS?

Formellement je suis un agent de transfert, ma mission principale porte donc le transport des prévenus et des prisonniers entre la zc et leurs différentes destinations, ministère public, hôpital ou encore prisons situées dans un autre canton. Je veille au respect et à l'intégrité physique des détenus placés sous ma responsabilité. Je dois éviter les risques de collusion entre eux, veiller à la sécurité du public et celle des magistrats. Dernièrement la garde sur place à la zc a pris une place plus importante. Elle représente désormais au moins deux tiers de mes heures de travail et les implications sont toutes autres, dans le rapport aux prévenus par exemple. Ce fut une modification en profondeur de notre tâche.

Quelles qualités considérez-vous comme vitales à l'exercice de votre métier?

L'empathie est inhérente à cette activité, sans ça vous allez droit dans le mur. C'est inné chez tous mes collègues et même ceux d'entre eux qui ont la carapace la plus épaisse l'ont développé très rapidement. Il faut aussi se montrer capable de traiter avec respect et sans distinction les gens en face de vous, et ce quel que soit leur parcours.

Comment établissez-vous le contact, existe-t-il des moments particuliers dans la journée?

Le soir en est un, sans aucun doute. C'est là que la discussion avec les prisonniers devient vraiment possible. Les transferts sont terminés et la cadence élevée de la journée disparaît et avec elle une part importante du stress, tant pour les prévenus que pour les gardiens. C'est un moment de répit propice à l'échange et la discussion. Je pense que sans ces instants la situation ne serait que plus tendue et peut-être difficilement tenable.

Comment gérez-vous la tension avec certains détenus?

Nous avons senti lors du rallongement des séjours à la zc que la tension allait crescendo, que les crises de nerfs devenaient plus régulières. Nous avons eu beaucoup d'interventions difficiles. De toute façon, une zone carcérale est par nature une zone de tension. Les violences, les insultes sont quasi quotidiennes. Lorsque par exemple nous devons



rentrer dans une cellule pour une intervention difficile avec un bouclier, les insultes fusent, la violence est double. Les agressions verbales ne sont évidemment pas ce que nous remarquons en priorité. Je ne dirais pas que l'on s'habitue ou que nous les tolérons, mais cela devient une part récurrente de notre travail et on y prête moins attention. Je considère que c'est un échec lorsque un conflit dégénère. Les conflits

«Je ne perds jamais de vue mon sens de l'éthique et mes valeurs morales»

font partie du quotidien et j'essaie d'en tirer des enseignements pour arriver à éviter qu'ils dégénèrent lorsqu'une situation similaire se présente. L'expérience fait que l'on parvient à savoir assez rapidement qui nous avons face à nous et de nous adapter en fonction. Nous avons suivi une formation psychologique qui nous prépare à ce type de rapport. Le fait que nous nous sentions soutenus par la hiérarchie aide, mais c'est avant tout, la solidarité entre

les collègues qui est primordiale. Malgré quelques tensions, somme toute normales, nous sommes une équipe soudée, nous devons l'être, il serait impossible de laisser le moindre conflit s'éterniser.

Arrivez-vous à dissocier vos vies professionnelles et privées?

Parfois la journée a été tellement éprouvante nerveusement que le sommeil vient difficilement. Heureusement qu'il m'arrive très régulièrement de parler plus d'une heure avec mes collègues à la fin de la journée pour extérioriser le stress de la journée. Il est vrai qu'il est difficile, mais nécessaire de faire la séparation.

Comment pensez-vous que votre profession est perçue à l'extérieur?

Notre profession souffre d'une méconnaissance de la part du public, mais aussi et c'est parfois plus dur à vivre de la part de certains collègues policiers. À mi-chemin entre le policier et le gardien de prison, nous sommes victimes des deux caricatures. Le public porte un regard dur à notre égard et comme nous menons à bien une mission pour le bien commun ce jugement est dur à supporter.



Ajouté à la multiplication des transferts, cette problématique a nécessité la prise de mesures d'urgence. Deux chiffres résument la charge liée au transfert pour la zc, entre 800 et 1000 détenus transitent par la Blécherette chaque mois, ce qui représente pour chacun des six chauffeurs 3000 km à effectuer.

Afin de continuer à assurer des conditions de détention dignes et sûres, une réadaptation des locaux ainsi que des réaffectations du personnel et des embauches ont été nécessaires. Comme le rapporte le responsable de la zone l'adjudant Jean-Jacques Braissant, s'organiser pour la promenade, les soins, la distribution des médicaments, l'hygiène n'a pas été chose facile. Il a fallu «jongler» en permanence entre les prérogatives sécuritaires, le respect de la dignité des prévenus et la sécurité de ces derniers, du public et des collègues.

La conversion de la zone de tri initialement prévue pour séparer des hooligans en «aire de décompression» est symptomatique de la situation: tant les ressources matérielles qu'humaines sont utilisées à leur optimum.

La présence prolongée de certains prévenus ne s'est pas faite sans occasionner une crispation des rapports avec le personnel. Les tensions liées à la privation de liberté ont été aggravées par cette promiscuité. Les agents et agentes, infirmières et chauffeurs de la zc ont su gérer avec professionnalisme cette situation délicate.

Des métiers difficiles et méconnus du grand public

Rencontrer le personnel de la zone carcérale sur son lieu de travail constitue une expérience impressionnante. Il est difficile de ne pas éprouver de l'empathie avec ceux qui se définissent parfois comme le «dernier maillon de la chaîne sécuritaire».

Les métiers liés à la prison n'ont pas bonne presse. De Papillon à Prison break ou the Wire, rares sont les représentations positives. L'imagerie hollywoodienne a marqué les esprits et l'imprégnation de la perception du



Le véhicule des transferts, outil de travail quotidien des agents de transfert et de surveillance.

gardien dénué de toute empathie est répandue. Comme souvent la réalité est tout autre, bien plus complexe. Une plongée de quelques heures dans leur environnement met en évidence la difficulté de leur métier et la résistance nécessaire pour l'exercer. Visiter la zone carcérale de la Blécherette, c'est d'abord ressentir la pression qui pèse sur les épaules des agents et agentes de surveillance.

Les 15 cellules sont occupées en quasi-permanence.



Ristorante

La Molisana

Cucina Italiana...

Av. de Tivoli 68 • 1007 Lausanne

Tél.: +41(0)21 624 83 00 • info@molisana.ch • www.molisana.ch

Le soutien médical: un élément indispensable à l'équilibre des occupants de la zc

Trois infirmières se partagent les tâches médicales sur la zc depuis 2012, leur présence est primordiale tant pour la médication des prévenus que pour le soutien psychologique de ces derniers. De plus, une infirmière spécialisée en Santé au Travail suit les collaborateurs de la Z.C. pour la prise en charge de la santé dans le cadre de la prévention de certaines pathologies.

Maryama I.

Infirmière à temps partiel sur le site de la Blécherette à la Police cantonale, Maryama I. est au contact direct avec les employés de la zone carcérale.

En tant qu'infirmière de la Police cantonale, vous êtes amenée à recevoir des employés de la zone carcérale, pouvez-vous nous en parler?

Les conditions de travail, actuellement difficiles, ont une conséquence sur l'équilibre de leur bien être tant au niveau physique que psychologique. Notre rôle en tant que professionnels de la santé consiste à écouter, à soutenir et orienter selon les besoins,



mais également d'anticiper les situations à risque, et donc d'aller vers une action préventive et non curative. Mon rôle est d'assurer que les collaborateurs soient protégés au niveau de leur état de santé contre les risques biologiques, de contact ou de transmission de maladie via le contact régulier avec des détenus à risque. Les collaborateurs dans cette période difficile se rendent bien compte de l'importance d'un suivi vaccinal pour éviter d'attraper tous type de pathologie (hépatite B, tuberculose...). La sécurité: c'est leur apporter

les informations nécessaires et les équipements de protection individuelle adaptés à certaines situations.

Y a t il des facteurs qui facilitent selon vous la stabilité des gardiens?

Lorsqu'on supporte ce type de stress dans son environnement professionnel, la compréhension et le soutien de l'environnement social et familial sont des éléments indispensables et permettent d'avoir un équilibre pour mieux affronter ces difficultés.

Deux questions à...

Thioro L.

Infirmière à temps partiel à la Zc, Thioro L. est avant tout au contact des prévenus durant ses jours de présence sur la zone.

Comment décrieriez-vous votre rapport avec les prévenus et détenus de la zc?

Les prisonniers ressentent notre présence comme rassurante et ont besoin de verbaliser leurs angoisses et craintes. Ma fonction s'inscrit en complément de mes collègues et des agents de détention. Ces agents connaissent bien leur métier et ont l'œil vif pour détecter des situations de danger. Le fait que nous soyons 3 femmes à ce poste favorise également le dialogue mais c'est aussi une opportunité pour eux de manipulation, donc il faut être à l'écoute, faire preuve d'empathie, tout en gardant une distance nécessaire pour éviter les dangers. Au même titre que chacun, ces personnes ont des droits au respect et à la dignité. Je ne cherche jamais à savoir quel crime les personnes en face de moi ont commises. Ce ne m'avancerait en rien pour mon travail. Je ne suis pas là pour les juger mais pour leur

santé et la santé psychologique également du personnel. Notre rôle fait de nous des interlocutrices privilégiées entre eux, les médecins pour et les agents dans le but de maintenir la sécurité environnemental, physique et psychologique au sein de la zone carcérale.

Comment évaluez-vous l'impact des conditions de détention sur les prévenus?

L'impact est fort car toute problématique est multipliée par 10 dans ces conditions de détention. Certains prisonniers tentent d'utiliser toutes les occasions pour sortir, pour verbaliser leurs craintes, pour être transférés rapidement. Avec l'expérience et la connaissance des agents, j'ai acquis une certaine faculté je pense à avoir une attitude adaptée et juste dans leur prise en charge. L'apprentissage s'est effectué rapidement car il fallait agir rapidement, j'ai travaillé aux urgences et différents services où il fallait agir et penser vite. Il faut anticiper afin de désamorcer des situations potentiellement à risque et de danger car nous sommes présentes pour décharger l'équipe et non pas pour accentuer les problématiques.

Dès le premier sas de sécurité franchi, la tension est immédiatement palpable et la concentration se lit sur tous les visages. Les yeux rivés à leurs écrans de contrôle, les agents savent que la moindre inattention peut avoir des répercussions graves tant pour les prévenus, les collègues que la sécurité collective. Évitez des actes désespérés ou des tentatives d'évasion impliquent de lourdes responsabilités. A ce poids s'ajoute le lot quotidien d'insultes de crachats, de violence et désespoir. Même si dès leur recrutement ils sont préparés à exercer un métier où les injures, agressions psychologiques et physiques feront partie du quotidien, les gardiens rappellent qu'on ne s'y fait jamais vraiment. Mais la conscience d'effectuer une tâche utile à la société leur permet de résister à des pressions que peu connaissent.

Deux termes reviennent de manière quasi systématique dans la bouche des personnes interrogées: tension et empathie, ou comment désamorcer la première en faisant preuve de la seconde. Tout est prétexte à dégénérer en conflit. À l'image de la criminalité, la population carcérale a changé ces dernières années, plus hétérogène, plus violente également. Maintenir des conditions de détention dignes et la sécurité des prévenus, du public et des collaborateurs telle est la mission toujours plus difficile à laquelle doit faire face la direction de la zone carcérale de la Blécherette et ses collaborateurs. ■

Comptoir de Payerne



Le Conseiller d'État Philippe Leuba prend la pause à côté du Commandant Antenen sur le stand de la Prévention routière de la Police cantonale, invitée d'honneur du récent comptoir de Payerne. ■

12-132_CS



LA NOUVELLE SUBARU XV 4x4 EST ARRIVÉE.
À PARTIR DE FR. 25'900.- (PRIX DE LANCEMENT).

- >>> Symmetrical AWD.
- >>> Disponible avec boîte automatique CVT Lineartronic™.
- >>> Disponible avec moteur SUBARU BOXER DIESEL.
- >>> 5 étoiles à l'EURO NCAP 2012.

1,6 litre essence (114 ch) avec boîte manuelle 2x5 vitesses ou automatique CVT,
 2,0 litres essence (150 ch) avec boîte manuelle 6 vitesses ou automatique CVT,
 2,0 litres diesel (147 ch) avec boîte manuelle 6 vitesses.



Emil Frey SA, Crissier
www.emilfreycrissier.ch

SUBARU
 Confidence in Motion

Partenaires



Au cœur du Groupement latin de sécurité et de maintien de l'ordre (GMO)

Du 1^{er} au 4 juin 2003, la France organisait le Sommet d'Evian. La localisation de ce G8 et la présence de nombreuses délégations étrangères sur sol vaudois obligeaient notre canton à s'impliquer fortement aux côtés du pays organisateur, notamment à l'échelon sécuritaire du Sommet. Plus de 250 gendarmes furent versés exclusivement au maintien de l'ordre.

Dossier réalisé par Olivia Cutruzzola

Vu les contestations lors des éditions précédentes, il paraissait évident que ce nombre était insuffisant. La Gendarmerie vaudoise avait alors sollicité le renfort des agents de la police de Lausanne, des Polices cantonales des cantons alémaniques (entraide confédérale), et d'un détachement de policiers allemands, équipés de moyens lourds, comme les canons à eau. Les souvenirs du Sommet d'Evian sont encore dans toutes les mémoires de policiers. Par sa portée médiatique mais aussi en raison de la forte mobilisation policière. Toute manifestation, fusse-t-elle pacifique au départ, peut basculer en quelques minutes. Des groupuscules violents qui s'immiscent dans les cortèges et qui, cherchant la confrontation avec les forces de police, commettent des actes de vandalisme. Le maintien de l'ordre existe depuis que les «Hommes» se réunissent (voire encadré *Un peu d'histoire*). Si en 1958, les gendarmes prenaient leur mousqueton pour «partir à la guerre», s'ils disposaient, au début des années 80, d'une matraque et d'un bouclier en osier durant «Lôzanne Bouge»¹, il est aujourd'hui devenu impératif d'apporter une réponse adaptée à toute «démonstration publique». Depuis fort longtemps, les mousquetons prennent la poussière, le maintien de l'ordre s'étant démilitarisé pour laisser place à des policiers formés à des techniques plus complexes d'intervention. Au gré du temps, les techniques

ont évolué, le matériel s'est modernisé, ceci avant tout pour répondre à l'évolution des mentalités de notre société. Des cours de formation sont régulièrement mis sur pied pour les policiers du Groupement latin de sécurité et de maintien de l'ordre (VS-NE-JU-VD-GE-FR-TI), et l'appel ponctuel à l'entraide confédérale oblige à une unité de doctrine pour toutes les polices suisses.

Commandant du GMO, le Lt-col Christian Cudré-Mauroux répond à nos questions afin de nous faire mieux comprendre les enjeux de ce groupement de maintien de l'ordre.

Lieutenant-colonel, quels ont été les événements qui ont participé à la mise sur pieds d'un Groupement romand du maintien de l'ordre?

Clairement deux événements qui ont marqué Genève. Tout d'abord le Défilé militaire de 1995² qui avait «tourné au vinaigre». Des heurts s'y étaient produits et l'intervention policière fut complexe avec au final une ving-

«Il ne peut y avoir de sécurité durable sans respect des droits humains»

Amnesty International

taine de blessés, 25 magasins saccagés et 4 voitures incendiées. En 1998, une rencontre de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) avait dégénéré plusieurs jours d'affilée. Le Commandement d'alors avait fait appel à des renforts. Il s'était avéré que ce n'était pas satisfaisant, les effectifs ne suffisant pas à la tâche en nombre et en expérience. Il faut dire qu'à l'époque, nous étions relativement épargnés au niveau du maintien de l'ordre. Mais il fallait absolument prendre en compte ces deux événements violents et anticiper une dégradation possible. Après une

période de réflexion nécessaire, le Lt-col Guy-Charles Baer, alors Commandant de la Gendarmerie genevoise, avait fait des propositions concrètes aux commandants des polices cantonales réunies en conférence. Ils y ont adhéré ainsi que les Chefs des Départements de justice et police, au niveau politique. Ces gens avaient fait preuve d'énormément d'audace et de vision à l'époque car il faut bien avouer que les problèmes de sécurité publique ne concernaient, en Suisse romande, que Genève. Le GMO était né! Cette entité romande a fait son véritable baptême du feu en janvier 2001 lorsque que le canton des Grisons l'engageait dans le dispositif sécuritaire du World Economic Forum (WEF). Près de 300 policiers romands s'étaient alors déplacés à Davos pour la surveillance des routes d'accès du WEF.

Comment peut-on définir le GMO?

Avant de définir ce qu'est le GMO, il convient tout d'abord d'expliquer brièvement ce qu'est le maintien de l'ordre (MO). Il englobe toutes les mesures de police lors de manifestations autorisées ou non autorisées, connues ou inconnues préalablement, durant lesquelles il est à craindre des menaces pour la sécurité et l'ordre public. Le GMO est un outil qui doit se mettre en place lorsque les moyens cantonaux ne suffisent plus à gérer les débordements. Le canton concerné par une manifestation identifie qu'il n'a pas les ressources et demande le soutien du GMO.

Quels sont les principes qui régissent l'engagement de ce Groupement?

Face à la foule en colère ou face à des casseurs, la police doit faire preuve de discernement, de bon sens et de courage. Le point fort de notre engagement réside dans une philosophie d'engagement basée sur l'unité de doctrine et de formation. En d'autres termes, tous les policiers qui intègrent le GMO parlent le même langage! Les policiers suivent les mêmes formations de base et continues, sont équipés et armés de la même manière. En cas de débordements, l'intervention de la police sera guidée par trois prin-



En un clin d'œil...

- Lieutenant-colonel Christian Cudré-Mauroux
- 55 ans, divorcé, une fille de 17 ans

Actuellement

- Chef des opérations de la Police cantonale de Genève et Commandant du Groupement latin de sécurité et de maintien de l'ordre

Avant

- Formation des apprentis au sein d'une banque
- Engagement en 1987 à la Police cantonale de Genève comme Officier de Gendarmerie en qualité d'Officier instructeur au Centre de formation de la Police cantonale de Genève
- Responsable du Groupe d'intervention
- Commandant de la Gendarmerie de 2003 à 2012

cipes fondamentaux inscrits dans une doctrine d'engagements: la légalité, l'opportunité et la proportionnalité. Selon le principe de la légalité, la police doit intervenir lorsque des infractions sont commises contre des personnes ou des biens. Selon le principe de l'opportunité, la police peut être amenée à renoncer à intervenir lors d'infractions de peu de gravité, notamment dans le cas où son action atteindrait des non-participants. Enfin la proportionnalité implique que la police choisisse les moyens les moins dommageables pour rétablir l'ordre public. Elle doit identifier les perturbateurs, évaluer objectivement l'intensité et l'ampleur des violences, et permettre aux manifestants pacifiques de s'éloigner de la zone dangereuse. Sauf cas de légitime défense, elle ne fera usage de la contrainte qu'après sommation. Grâce à cette unité de doctrine et de formations, le GMO est constitué de policiers qui arrivent à travailler ensemble ponctuellement avec beaucoup d'efficacité malgré le fait qu'ils ne se connaissent pas forcément bien.

La formation du GMO, sous la responsabilité du Cap Philippe Bonzon, Chef des Unités spéciales à la Gendarmerie vaudoise

Formation de base (FOBA): formation des aspirants romands et tessinois au maintien de l'ordre; 1 semaine intensive durant le cursus de formation.

Formation continue (FOCO): formation des policiers en activité au maintien de l'ordre; 2 jours par an

Formation des Cadres: Formation à la conduite; 3 jours par an

Formation des spécialistes du MO:

- **Éléments légers d'intervention (ELI):** spécialistes du maintien de l'ordre qui suivent des cours de formation spécifique, ceci tout au long de l'année.
- **Équipe sanitaire de maintien de l'ordre (ESMO):** formés pour intervenir en premier échelon au profit d'un policier et d'une autre personne blessée lors d'une manifestation à prodiguer les premiers soins, évaluer la nature des blessures et lésions afin de déterminer la procédure à suivre.
- **Motards de maintien de l'ordre (MOMO):** suivent chaque année des cours de conduite spécifiques.
- **Moyens d'appui lourds (MAD):** formation à la conduite de trois types de véhicules MO, le tonne-pompes, le véhicule lame et le véhicule blindé.
- **Équipe de recherche et d'observation (ERO)**
- **Équipe d'appui Gendarmerie en logistique et équipement audiovisuel, groupe soutien (EAGLE)**



Et les points faibles?

Nous pourrions imaginer que notre culture suisse de la milice est une faiblesse par rapport à nos pays voisins qui peuvent compter sur des professionnels du maintien de l'ordre. Pour ma part, j'y vois une force! Elle réside dans le cœur de compétence de nos policiers à savoir être des «généralistes» de véritables gardiens de la paix civile. Au quotidien, nos policiers alternent entre des activités de police secours et celles de proximité. Ils sont au contact de la population, ils connaissent parfaitement leur territoire, ils font preuve d'un courage physique exemplaire en allant au contact de tous types de violences. Ce socle d'expériences variées est exceptionnel pour l'engagement dans le cadre du GMO. Nous avons à faire à des policiers qui savent travailler, prendre leurs responsabilités dans la proportionnalité, la légalité et l'opportunité. Ils appliquent ces principes au quotidien dans leur activité courante. En Suisse, la police travaille avant tout au service du citoyen avant de travailler au service de l'Etat. D'autre part, le manque chronique de personnel nous oblige à être inventifs et créatifs mais nous y parvenons grâce au bon sens et à la qualité de nos policiers.

Comment imaginez-vous l'évolution à moyen et long terme du GMO?

Deux constats s'imposent. Premièrement, la violence dans l'espace public s'intensifie et, deuxièmement la nature de ces violences évolue. Avant, nous travaillions principalement sur des manifestations de type politiques et sportives au degré de dangerosité variable en fonction des cas il s'agissait de personnes en détresse sociale, victimes d'une réalité économique parfois rude - licenciements ou augmentation du prix du lait pour un agriculteur. Aujourd'hui, nous sommes de plus en plus



confrontés à des manifestations complexes, ponctuelles, isolées. La violence est davantage gratuite, elle est banalisée, il n'y a pour certain qu'un pas entre celle virtuelle du monde numérique et l'affrontement de rue. L'immédiateté de la médiatisation, et de la diffusion de l'image, amène par exemple à percevoir une réalité comme un buzz sur Youtube... sans perception des conséquences des actes. Nous devons nous adapter à cette réalité. A la rapidité des mobilisations de foule, à l'entrée de l'ordre public dans le monde des réseaux sociaux. Nous avons tous à l'esprit les émeutes londoniennes de 2010. Cela nous contraint à évoluer dans le type de réponse policière à donner. Le maintien de l'ordre, ce n'est plus forcément 100 policiers en noir, casques à la

Le saviez-vous?

Une section du maintien de l'ordre est composée de 28 hommes

Un escadron du maintien de l'ordre est composé de 100 hommes

visière abaissée, jambes et bras rembourrés, qui attendent le «Go» de la hiérarchie pour agir. Le maintien de l'ordre se gagne ou se perd avant, lors de l'évaluation des risques, de la recherche du renseignement au niveau national et international, et dans la capacité du commandement à déléguer un maximum de responsabilités. Nous devons pouvoir trans-

mettre toutes les informations utiles aux subordonnés afin que, en pleine connaissance de la situation, nos policiers puissent faire preuve de bon sens, de savoir-faire et de savoir-être au contact de la population. Enfin, nous pouvons imaginer que les cantons devront tôt ou tard réfléchir à la création d'une force dédiée maintien de l'ordre, de manière à pouvoir concentrer rapidement et efficacement le personnel formé sur les problèmes ponctuels. La réflexion pourrait aller jusqu'à une organisation supra cantonale au niveau romand, pour pallier aux problèmes chroniques du manque d'effectif qui concerne pratiquement tous les cantons. ■

Un peu d'histoire...

Déjà en 59 après J.C, les chroniqueurs relaient les engagements de maintien de l'ordre public. Extrait:

«Devant le stade, c'était probablement comme d'habitude. Les pâtisseries, les vendeurs de saucisses ou de douceurs: tous essayaient de s'imposer en vantant leurs marchandises plus fort que le voisin. A l'intérieur, les dignitaires prenaient déjà place dans le meilleur secteur, à l'endroit réservé à leur nom. Les autochtones et les visiteurs se saluaient en chantant des raileries. Mais petit à petit, l'ambiance bascule. Le chroniqueur poursuit. «Dans une turbulence provinciale, ils passèrent des taquineries aux insultes. Finalement des pierres ont volé, des rixes ont éclaté et des gourdins ont été brandis. Il y a eu beaucoup de blessés, mêmes des morts». Le chroniqueur parle «d'un épouvantable bain de sang. Pompéi, ville de 20'000 habitants au pied du Vésuve, avait son scandale: les hooligans de l'empire romain. Le monde antique et avec lui l'écrivain et historien Tacite étaient choqués. Dans ses annales, il rapporte le jugement de Rome: bannissement de l'organisateur, dissolution des groupes de supporters illégaux et dix ans d'interdiction de stade pour les habitants de Pompéi». Tout ceci s'est passé en l'an 59 après J.C.

¹ Lôzane Bouge est le nom donné au mouvement de revendications sociales des jeunes en ville de Lausanne au cours des années 1980 et 1981. Composé principalement de jeunes gens âgés entre 15 et 25 ans, il conteste au moyen de manifestations le futur qui leur était préparé, la course au profit, la construction de centrales nucléaires et, d'une manière plus générale, affirme son ras-le-bol face à une société dans laquelle ils pensent ne pas avoir leur place. La revendication principale du mouvement consiste en un «espace autogéré» au sein duquel ils pourraient expérimenter une forme de vie alternative et libertaire. Les manifestations sont pour la plupart réprimées fermement par la municipalité de l'époque à la tête de laquelle se trouve le futur conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz. On assiste dans les rues de la ville à de véritables scènes de guérilla urbaine, avec barricades et gaz lacrymogènes. De nombreuses déprédations sont commises par les manifestants, entraînant un ras-le-bol général des commerçants. (Source: Wikipédia)

² En novembre 1995, le défilé militaire organisé à Genève par le colonel François Duchosal provoque de nombreuses oppositions de rue qui tournent vite à l'émeute. Des affrontements violents ont lieu entre la police et les manifestants tandis que la troupe défile sur le quai Gustave Ador. Invité à commenter ces manifestations, le commandant de corps Jean Abt relève le professionnalisme de la violence de rue. (Source: archives RTS)



Por- trait

Robert Heupel, polyvalent et positif

Robert Heupel est un homme plein d'énergie et positif. Il aime se fixer des objectifs. Sa vie est une suite de défis. «C'est ce qui m'aide à avancer», dit-il avec le sourire. Il travaille depuis plusieurs années au sein de la Police cantonale au bureau des archives et statistiques accidents. Heureux dans son travail et avec ses collègues, il aime l'ambiance qui règne dans le bureau; il ne changerait de vie pour rien au

monde. Robert le dit et le répète, «La vie est belle!». Cependant, il ne serait certainement pas l'homme qu'il est aujourd'hui sans son parcours de vie qui n'a pas été des plus facile.

Par Laetitia Coudret

A l'âge de dix huit ans, Robert perd son bras des suites d'un grave accident de moto. C'est le tournant de sa vie. «Il faut réapprendre à vivre, rien n'est plus pareil, il faut se recons-

truire. Je voulais tout faire comme avant, mais ça n'était pas possible». Bricoleur et manuel depuis toujours, il se reconverte dans la comptabilité et l'administration mais ne trouve pas facilement du travail. Suite à quelques expériences professionnelles malheureuses, il quitte sa France natale pour s'installer en Suisse. «En Suisse c'était différent, j'ai du faire mes preuves bien sûr, mais ensuite ça a joué, j'ai été engagé».

Robert découvre le bureau des statistiques accidents en 2009 et s'y plaît immédiatement. Il a fait le choix de rester en Suisse car il s'y sent bien. Il n'a fait que de belles rencontres. Selon lui «rien n'est dû au hasard».

C'était donc son destin de rencontrer un jour Anne Othenin, membre du club handisport Lausanne au palmarès sportif impressionnant. C'est Anne qui lui fit découvrir la voile. Lorsqu'elle lui proposa pour la première fois une sortie sur le lac, il n'hésita pas une seconde. «Je ne connaissais pas ce sport. Je me suis dit, pourquoi pas. Il faut tout essayer dans la vie».

Le sport oui, mais toujours pour le plaisir, sans douleur

Robert fait de la voile pour le plaisir. Il a un jour caressé le rêve de se rendre avec une équipe aux Jeux Olympiques. Il s'est d'ailleurs rendu, avec ses coéquipiers, à Athènes en 2004 afin d'étudier la possibilité de créer une équipe suisse de voile en handisport. Mais le manque de financement a fait échouer le projet. L'idée a été abandonnée. Robert en est resté au sport plaisir. Tous les dimanches de beau temps il se rend au Bouveret et, avec un ami, ils sillonnent le lac Léman. Ils participent régulièrement à de petites régates afin de se comparer à d'autres navigateurs et de vivre des expériences entre amis.

L'esprit de compétition est pourtant toujours là. Robert apprécie les challenges, il aime se dépasser. Depuis son accident, il se fixe des objectifs toujours plus hauts pour se prouver qu'il est capable de réaliser ses objectifs. C'est avec cette volonté et cette énergie positive qu'il a repoussé ses limites.



Robert a participé au Triathlon de Lausanne en 2005, 2006 et 2011. Il a parcouru les 500m de natation, les 20km à vélo et les 5 km de course à pied. Ces compétitions s'inscrivent dans le cadre du Défi Lausannois, challenge qui regroupe sept disciplines. C'est dans la catégorie populaire, ouverte à tous, qu'il s'est distingué par ses bons résultats, environ 1h30 pour effectuer l'ensemble du parcours, à chacune de ces participations. «Je n'ai pas de médaille, mais pour moi la satisfaction personnelle c'est la plus belle des médailles!»

Ceci ne saurait résumer l'ensemble des disciplines pratiquées par Robert. Il s'est essayé au

wakeboard, à l'équitation, au parapente, au ski et même à la pétanque. Depuis peu il s'est même initié à la danse de salon qu'il pratique avec son amie. «C'est très enrichissant, il faut trouver le moyen de guider sa partenaire. Avec un seul bras ce n'est pas toujours évident, mais c'est ce qui pimente l'expérience».

L'énergie positive et la joie de vivre propagée par Robert devraient servir d'exemple à tous. Apprendre à relativiser, saisir la moindre opportunité sont autant de qualités qui nous permettra de terminer l'année de la meilleure des façons. ■



DÉGAGEZ DÉMARREZ

POUR
VOTRE SÉCURITÉ
ET CELLE DES
AUTRES



Votre police
Urgences 117



Brèves

Rénovation du poste de gendarmerie de Vevey

Le bâtiment qui abrite la Gendarmerie et la Sûreté à Vevey est en rénovation. Depuis plusieurs mois, une vingtaine de portacabines ont envahi le parking du poste et le personnel de Gendarmerie a emménagé dans des bureaux provisoires depuis bientôt 12 mois. Les collabo-

rateurs de la Police cantonale ont dû s'adapter au changement, mais la qualité du travail et la sécurité n'en ont pas pâti pour autant. «*La qualité de vie à l'intérieur de ces containers est bien meilleure que ce que nous avons imaginé au préalable*» argue Alain Rossier, Chef de la Région judiciaire

Est. L'emménagement dans les locaux flambants neufs s'est effectué fin novembre et, tout comme le chef de poste de Vevey, l'adjudant Michel Gillieron, le personnel se réjouit de retrouver le confort d'un «vrai bureau». ■

L.C.

FORUM SÉCURITÉ 2012: L'opportunité d'une réflexion sur la prévention

Le Forum Sécurité Chablais est devenu depuis 5 ans un rendez-vous incontournable de la promotion de la sécurité. Organisé par l'Académie de Police et le Centre de formation du Chablais de la Sécurité militaire il accueille des acteurs de premier plan de la société civile et du monde politique pour une semaine de tables rondes, de présentations et de rencontre avec le public.

La plateforme a permis l'échange d'expériences et de réflexions dans des champs aussi variés que les questions sociales, politiques, économiques, juridiques ou militaire. Cette année fût marquée notamment par la présence de la Présidente du Gouvernement jurassien Madame Elisabeth Baume-Schneider, du juge fribourgeois pour mineurs Michel Lachat, du benjamin du conseil national valaisan Mathias Reynard, du conseiller municipal lausannois Marc Vuillumier Municipal, du Conseiller national Yvan Perrin ou encore du président de l'Association Cantonale Vaudoise de Football Dominique Blanc. Les intervenants se sont retrouvés avec le public lors de débats portant sur l'efficacité des stratégies en place, des coûts induits ou encore des problèmes de coordination inhérents au système fédéral. Les questionnements n'ont pas manqué. Com-

ment aborder ces problématiques lorsque l'on exerce la fonction d'entraîneur sportif ou de juge pour mineurs, quelles sont les difficultés liées à l'exercice des missions de prévention dans un système fédéral?

L'écoute des différentes expériences à l'école, dans le monde du sport, de la justice ou encore de la police a réaffirmé l'importance d'une approche transversale de la prévention. Les invités ont également pu partager leur expérience sur la complémentarité entre punition et prévention, sanction et réinsertion, tant sur des questions concrètes qu'à des niveaux de réflexions plus abstraits.

Les organisateurs se sont félicités de l'intérêt du public pour les débats proposés et donnent rendez-vous en 2013 pour la prochaine édition du forum. ■

E.B.



Prévention de la criminalité

Raid Aventure: policiers et adolescents font équipe!

Les 8 et 9 septembre 2012, le «Raid Aventure», conceptualisé par la police municipale de Lausanne et la Fondation Cap – Mike Horn Sarl, s'est déroulé dans la région de Château d'Œx avec dix équipes en lice. L'occasion pour des policiers et des adolescents de faire front commun, durant 24 heures, afin de surmonter différentes épreuves réparties le long d'un parcours pédestre en moyenne montagne. La Police cantonale vaudoise, et neuf autres corps de polices cantonales et communales, ont encadré des jeunes en difficulté durant cette journée riche en émotions.

Du samedi 8 au dimanche 9 septembre 2012, dix équipes mixtes composées de cinq jeunes, d'un policier et d'un guide accompagnant ont pris part au Raid Aventure; chaque équipe a progressé à pied en passant par différents postes entre Château d'Œx et Rouge-mont. «L'objectif du Raid Aventure n'est clairement pas de gagner mais bien de participer et de s'impliquer! Nous cherchons à amener ces jeunes à se dépasser et à se soutenir mutuellement dans un effort collectif conséquent» explique le com adj Pierre-Olivier Gaudard, chef de la prévention de la criminalité et responsable de projet pour la Police cantonale vaudoise. Utiliser le sport et l'effort, telle est la philosophie des organisateurs pour sensibiliser les adolescents sur des comportements à risque, mais également pour renforcer leur estime personnelle, favoriser leur esprit d'équipe et améliorer leur capacité à développer une relation de confiance et de partenariat au sein d'un groupe. Les participants sont des jeunes filles ou garçons qui ont rencontré des difficultés dans leur parcours d'adolescents/tes. Agés de 14 à 17 ans, ils ont été contactés par les Corps de police qu'ils ont représenté, soit la Police cantonale de Fri-



L'équipe de la Police cantonale vaudoise

- Partenaire: Foyer éducatif de la Fondation La Feuillère au Mont-sur-Lausanne (www.fondationlafeuillere.ch)
- Représentant pour la fondation La Feuillère: Djamel Belarouci
- Représentants Police cantonale vaudoise: Com adj Pierre-Olivier Gaudard (chef de projet) et Sgtn Michel Gandillon (coach)
- Équipe: Céline, 15 ans, Morgane, 16 ans, Angelina, 12 ans, Mathieu, 16 ans, et Mathias, 14 ans.

bourg, la Police cantonale de Genève, la Police cantonale neuchâteloise, la Police cantonale vaudoise, la Police communale de Lausanne, la Police communale de Morges, la Police communale de Nyon, L'Entente des polices du Chablais vaudois (EPOC), Police Riviera et la Police communale d'Yverdon-les-Bains.

Des entraînements de marche et d'escalade

Consciente des exigences fixées par l'organisateur, pour avoir déjà pris part au Raid Aventure en 2010, la Police cantonale vaudoise s'est donnée les moyens de réussir en confiant la mission d'encadrement des jeunes sportifs au sgtm Michel Gandillon, en poste à Leysin. Ce dernier a concocté deux séances

Deux questions à...

Djamel Belarouci, adjoint de Direction du Foyer éducatif de La Feuillère

Pourquoi est-il important pour votre foyer de participer à une telle aventure?
Pour des jeunes étiquetés «en difficulté», ce type d'aventure ne peut être qu'enrichissante! Elle permet en premier lieu le décloisonnement des représentations, à savoir que l'image que peut avoir un policier par rapport à ces jeunes et, à contrario, l'image des jeunes par rapport aux policiers évolue grâce à ce type d'engagement. Au terme de l'aventure, Michel Gandillon n'était plus aux yeux des jeunes le gendarme Gandillon mais bien un passionné de montagne et un père de famille comme tout le monde! La fonction devient secondaire. Chacun a pu s'enrichir de la connaissance de l'autre et dépasser ses préjugés...

Que reprenez-vous de positif?
L'énorme implication de la Police cantonale vaudoise, par le biais de ses représentants impliqués dans le projet. Nous avons travaillé durant plusieurs mois pour aller au bout de cette aventure avec des entraînements, des rencontres et des échanges réguliers et constructifs. Les jeunes qui ont pris part au Raid n'auront peut-être jamais l'occasion de revivre une telle expérience sur le plan personnel mais également au niveau du vécu collectif. Ces adolescents se sont découverts un potentiel et ont été mis en situation de réussite, alors que pour la plupart, ils sont souvent en situation d'échec. L'absence de compétition et de classement est également fondamentale! L'idée n'était pas de se battre contre une autre équipe mais d'être dans le dépassement de soi-même et le soutien mutuel. Ce genre d'aventure peut contribuer à donner confiance aux jeunes.

intenses d'entraînement avant le jour J, histoire de tester la résistance des ados à l'effort et de forger l'esprit d'équipe. «Je trouvais sympa de faire découvrir à ces adolescents la pratique de sports qu'ils n'ont peut-être pas l'occasion de pratiquer. Nous avons fait de la marche en forêt, de la marche en montagne

*Équipe Polcant:
de g. à d. derrière:
Mathias, Mathieu,
Djamel et Michel.
De g. à d. devant:
Angelina, Céline
et Morgane.*





et de l'escalade en pleine nature, à presque 2'000 mètres d'altitude» explique le gendarme, enthousiaste après cette riche expérience sportive et humaine. «Le Raid Aventure a permis des échanges constructifs entre jeunes et adultes dans un climat propice au respect de chacun, les épreuves prévues par les organisateurs étant très difficiles pour des ados qui n'ont pas forcément l'habitude de pratiquer le sport intensément. Ils ont dû puiser dans leurs ressources et se soutenir mutuellement. Notre esprit d'équipe a été remarquable et je suis très fier d'avoir pris part à cet événement aux côtés de ces jeunes» conclut Michel Gandillon.

Après l'effort, vint le réconfort! Une fois la ligne d'arrivée coupée, les jeunes sportifs, épuisés pour la plupart, ont dégusté une grillade avant de passer une bonne nuit dans un bivouac, installé en équipe. Chaude, l'ambiance... ■

O. Cutruzzolà



Les jeunes de l'équipe ont pu profiter d'une promenade sur le Nérée de la Brigade du lac à Ouchy. Une manière de les remercier pour leur investissement.

Témoignage de Mathias, participant au Raid Aventure

«Dans l'ensemble, c'était une super aventure! Avec l'équipe, nous avons vraiment regretté que la marche soit aussi longue et difficile le jour du Raid Aventure. C'était frustrant car nous n'avons pas eu le temps de faire toutes les épreuves, notamment la tyrolienne et le mur par manque de temps et en raison des exigences trop élevées! Par contre, l'épreuve de la construction du radeau et le bivouac avec les autres équipes, c'était génial! Le gendarme, Michel, qui nous a accompagnés était super sympa! Je me suis senti super bien en sa compagnie et en confiance. J'avais déjà une image positive de la police mais grâce à cette expérience, elle est encore meilleure! Si c'était à refaire, je repartirais pour autant que la marche ne soit pas aussi longue durant l'épreuve!»



Un goal en faveur du bon comportement!

Le jeudi 30 août 2012 à l'aula du collège des Trois Sapins à Echallens, la Fondation CAP «Constellation-Active-Performance», l'Association cantonale vaudoise de football (ACVF) et la Police cantonale ont remis le prix du Challenge du bon comportement. Cette distinction a récompensé six équipes de Juniors D ayant fait preuve de fair-play. Les lauréats se sont vus offrir par la fondation CAP un stage dans un camp d'activités sportives ainsi qu'un trophée couronnant une année de comportement irréprochable.

La remise des prix du Challenge du bon comportement s'est déroulée en présence du président de la commission junior de l'ACVF, Monsieur Georges Guinand, du Commandant de la Police cantonale, Monsieur Jacques Antenen et de la présidente de la fondation CAP, Madame Hélène Miauton qui a offert aux lauréats un stage sportif d'une semaine. Présenté pour la première fois en juin 2011 lors du tournoi «Graines de foot» par le Commandant de la Police cantonale, Jacques Antenen, le

concept du Challenge du bon comportement gratifie le comportement exemplaire de six équipes évoluant en juniors D (12 et 13 ans). Au delà de l'engagement sportif, le respect des camarades, des adversaires et des règles ont constitué les éléments clés pour désigner les lauréats. Le prix récompensant une attitude collective, tant le comportement du staff, des joueurs sur le terrain que des proches des joueurs à ses abords furent pris en compte. La Police cantonale vaudoise a décidé de s'associer à ce prix car il est aujourd'hui nécessaire de renforcer l'action préventive, la violence n'épargnant plus le football junior. Aggressions tant physiques que verbales et incivilités sont désormais monnaie courante. Certains sportifs professionnels ou parents contribuent à ce climat malsain par leurs comportements déplacés, voire violents. Les contre-exemples se sont multipliés ces dernières années et tant les stars du football que les parents oublient parfois la nécessaire exemplarité que leur rôle leur impose. C'est à ce titre qu'il fut décidé de prendre en compte l'attitude des proches impliqués dans l'évaluation globale qui permet de sélectionner les vainqueurs. Le fair-play étant affaire d'éducation, chacun doit montrer l'exemple aux adolescents.

Rappeler des valeurs fondamentales

La cérémonie a permis au Commandant de la Police cantonale vaudoise d'évoquer les

valeurs fondamentales du football, à savoir le respect, la tolérance et la convivialité. Les rencontres sportives doivent demeurer un rendez-vous d'apprentissage de la valeur de l'effort et du fair-play, qui signifie bien plus que la simple application des règles. Monsieur Jacques Antenen a rappelé que le football constitue une école de vie formidable, un outil éducatif qui permet d'apprendre le dépassement de soi, le respect des règles et la nécessité de rester digne dans la victoire comme dans la défaite. Ces valeurs serviront pour toute une existence et bien au delà des terrains de football. Il est dès lors capital que les parents, les staffs sportifs et les adultes de manière générale assument pleinement leur rôle de relais pour transmettre ces valeurs.

Le commandant s'est également félicité de la collaboration avec la Fondation CAP. Celle-ci, conduite par M^{me} Hélène Miauton compte notamment parmi ses intervenants des personnalités telles que le guide Jean Troillet ou encore l'aventurier Mike Horn. La Fondation qui a pour mission la sensibilisation des jeunes à l'importance des valeurs du travail et de la solidarité lors de stages ou camps sportifs contribue par son action à donner la chance à des jeunes en perte de repère de réintégrer un chemin porteur d'espoir. ■

E.B.

Journée oser tous les métiers



Sur le vif

Le 8 novembre dernier, au Centre de la Blécherette, s'est déroulé la *Journée Oser tous les Métiers (JOM)*. La Police cantonale vaudoise a eu le plaisir d'accueillir près d'une centaine d'enfants dans ses locaux du Mont-sur-Lausanne.

Ces derniers ont eu droit à une visite guidée du centre dans son ensemble. La journée a débuté au restaurant, avec le petit déjeuner offert. La visite a commencé par la projection du film *Au cœur de l'action* puis, divisés en plusieurs groupes, les enfants ont pu se rendre à divers ateliers. Ils ont découvert le travail effectué par les officiers de la brigade canine et le fonctionnement de la centrale d'engagement et de transmission. Ils ont ensuite joué aux experts avec une équipe de l'identité judiciaire afin de résoudre une enquête. Pour terminer, ils ont eu accès à la voiture tonneau, simulateur d'accident de la route avec des officiers de la prévention routière.

Le bilan positif et la fréquentation en hausse de cette journée réjouissent la Police cantonale. Dans l'attente de l'édition 2013, elle remercie vivement les participants ainsi que le personnel impliqué dans l'organisation de cet événement. ■

L.C.



La Police donne son sang



«La Police doit montrer l'exemple. C'est une très bonne initiative que d'avoir instauré ces journées. Cela contribue à donner une image positive de la Police.»

insp Della Vecchia

Le 8 novembre dernier, au Centre de la Blécherette, s'est déroulé une journée de don du sang. Les collaborateurs de la Gendarmerie, de la Sûreté et des Services Généraux ont eu l'opportunité de faire un geste d'utilité publique. C'est satisfait de la fréquentation en légère hausse que l'équipe du Service Régional Vaudois de Transfusion Sanguine (SRTS VD) a clôturé cette journée.

Depuis 2008, avec l'accord du Commandant Lehmann, les collaborateurs de la Police cantonale vaudoise, plus de 1'000 personnes, sont invités à donner leur sang deux fois par an. Chaque année une cinquantaine de personnes franchissent le seuil de la salle de conférence du centre de la Blécherette, transformée pour l'occasion en clinique mobile. José Regueira, responsable de l'équipe mobile du SRTS VD se dit satisfait de cette édition 2012, avec une fréquentation en hausse. «Les gens se sont plus mobilisés que les dernières fois. Aujourd'hui, nous avons dépassé les soixante volontaires. Espérons que cela continue comme ça lors de nos prochaines visites».



L'inspecteur Della Vecchia.



Le Chef d'Etat Major Patrick Suhner.



Le sergent-major Pidoux et sa fille Chloé.

Coup de cœur

Suite à une interview radiophonique de Massimo Benzoni, Directeur communication & promotion du don au SRTS VD, l'inspecteur principal Olivier Rochat, adjoint du responsable de la Division RH au sein de la Police cantonale vaudoise, a décidé d'instaurer une journée de don au Centre de la Blécherette. «Le SRTS VD tirait la sonnette d'alarme, ils ont besoin de donneurs en masse. J'ai pensé que la Police cantonale, déjà sensibilisée aux missions de services publics, serait sûrement un foyer fertile pour le don de sang. Les policiers qui se rendent sur le terrain, sont confrontés à des événements où dans bien des cas le don de sang permettrait de sauver des vies».

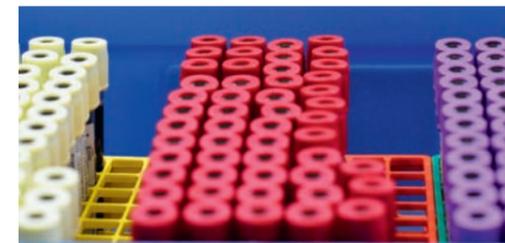
Le SRTS VD est continuellement à la recherche de donneurs. «Ma vie, ton sang», le slogan de la campagne 2012 rappelle clairement les enjeux. Le don de sang peut sauver des vies. Le canton de Vaud compte plus de 23'000 donneurs par année, ce qui représente 5.5% de la population active.

A l'instar de l'inspecteur Della Vecchia, plusieurs membres des forces de l'ordre ont pris sur leur jour de congé afin de se rendre au Centre de la Blécherette.

Le sergent-major Pidoux a profité de la «Journée Oser les Métiers» pour venir offrir son sang accompagné de sa fille Chloé.

A l'image du Chef d'Etat Major Patrick Suhner, le commandement de la Police cantonale s'est également déplacé afin de participer à cette action de santé publique. ■

L.C.



TAPILAND

Stock prix conseils qualité

Route de Genève 38
1033 Cheseaux, parking
tél. 021 320 89 41
8h-18h30, samedi 9h-17h (lundi fermé)



Mettez de la couleur



Gabbeh Inde

noué main en laine

250/350 cm Frs 1'150.-	140/200 cm Frs 350.-	80/200 cm Frs 200.-
250/300 cm Frs 950.-	120/180 cm Frs 270.-	80/250 cm Frs 250.-
200/300 cm Frs 750.-	90/160 cm Frs 180.-	80/300 cm Frs 300.-
170/240 cm Frs 550.-	70/140 cm Frs 125.-	80/350 cm Frs 350.-

KÖNIG TAPIS

Importation directe depuis plus de 85 ans

Tapis-Revêtements de sol

Tapis d'Orient classique et ancien,
Tapis design en laine, chanvre, ortie...

Pose de moquette, parquet, vinyl ...

Atelier de réparation, lavage

www.konig-tapis.ch

step

FAIRTRADE CARPETS

Nous soutenons depuis le début la fondation STEP pour des conditions équitables dans la production et le commerce des tapis d'orient. STEP est une unité commerciale autonome au sein de la fondation Max Havelaar (Suisse).